

À propos des dynamiques culturelles. Réplique à Jean-Pierre Pichette

Gérard Bouchard

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouchard, G. (1998). À propos des dynamiques culturelles. Réplique à Jean-Pierre Pichette. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 275–278. <https://doi.org/10.7202/022742ar>

À propos des dynamiques culturelles

Réplique de Gérard Bouchard à Jean-Pierre Pichette

Dans un récent numéro de cette revue (vol. 41, n° 114, décembre 1997, pp. 448-452), Jean-Pierre Pichette, professeur au département de folklore de l'Université de Sudbury, a consacré un compte rendu hargneux et un peu cynique à un petit ouvrage collectif que j'ai eu le plaisir de co-diriger avec l'ethnologue française Martine Segalen¹: des sarcasmes un peu surprenants aux dépens des étudiants-collaborateurs dont on ne voit guère d'autre but que de blesser, des jugements ex cathedra, des faux procès, des énoncés carrément inexacts, et une méconnaissance grave, coupable assurément, du contenu même du livre. On en vient à s'interroger sur le sens et la fonction de ce genre d'exercice tout à fait irresponsable, dont seuls les excès et les préjudices qu'ils pourraient entraîner (en particulier pour les jeunes co-auteurs) justifient une réponse. C'est dans cet esprit que je crois devoir transmettre à la revue la mise au point qui suit.

- 1 - L'auteur du compte rendu dénonce fortement l'«improvisation conceptuelle» de l'ouvrage et du programme de recherche qui le nourrit. On se serait attendu à ce qu'une telle entrée en matière soit suivie d'une discussion serrée des objectifs et de la démarche du livre, de ses choix et orientations théoriques, des concepts sur lesquels il s'appuie. Je pense ici à la problématique des collectivités neuves, qui encadre la comparaison entre la France et le Québec d'une part, entre les régions du Québec d'autre part. Je pense à l'analyse morphologique qui, au plan théorique, constitue peut-être la proposition principale de l'ouvrage. Mentionnons encore le type d'utilisation que nous y faisons de la donnée ethnographique, traitée comme un fait social, à titre d'indicateur ou de révélateur, témoin de dynamiques culturelles, de structures et de processus collectifs. Il y a aussi toute la problématique du transfert France-Québec, du changement socioculturel, de la région culturelle, etc. En ce qui concerne les concepts comme tels, l'auteur aurait pu également livrer sa pensée sur les notions (centrales dans l'ouvrage) de culture institutante/culture instituée, de dynamiques culturelles, de stratification spatiale, de segmentation sociale, etc. Même chose pour les nombreuses hypothèses énumérées. Aussi étrange et incroyable que cela puisse paraître, on ne trouve rien sur ces sujets dans le compte rendu, alors même que le premier chapitre du livre, entre autres, leur est entièrement consacré.

Tout ce qui est mentionné pour nourrir l'accusation d'«improvisation conceptuelle», c'est que le livre n'identifierait pas les terrains d'enquête en France (alors qu'ils sont présentés avec précision dans chacun des textes concernés) et se contenterait d'une grande confusion dans ses références à l'interrégional. Vérification faite, à chaque fois qu'il est utilisé, ce concept renvoie très explicitement aux relations entre régions (stratification, différenciation, cloisonnement, diffusion).

2 - M. Pichette reproche aux auteurs de ne pas être assez explicites sur la méthodologie de la recherche et les accuse d'un «manque de transparence». Cette critique surprend d'autant plus que la majeure partie de l'ouvrage est consacrée à ce sujet. C'était même l'objectif premier de cette publication: avant de passer à la publication des résultats d'analyse, produire un livre préalable qui présenterait l'appareil d'enquête, les choix méthodologiques, les instruments, leur justification, et le reste. Nous avons pensé qu'au besoin, pour interpréter ou critiquer les analyses à venir, le lecteur aimerait être en mesure de vérifier la façon dont elles avaient été conduites. À notre connaissance, il n'est pas si fréquent que des équipes de recherche s'imposent un effort de ce genre. Mais il ne trouve pas grâce devant M. Pichette. Pas plus que les références à de nombreux documents techniques (bien annoncés comme disponibles aux intéressés) qui émaillent le texte.

Par ailleurs, M. Pichette nous fait reproche aussi de ne pas présenter de résultats («temporairement tabous», écrit-il). Deux remarques à ce sujet. D'abord, le livre contient effectivement des résultats. Deuxièmement, comme il vient d'être dit (et comme l'annonce clairement l'ouvrage lui-même), l'objectif principal était de présenter d'abord la méthodologie et elle occupe la plus grande place.

3 - À propos du terrain de recherche relié au rituel du mariage, l'auteur dénonce le fait qu'il ne déborde guère le Saguenay. Les 12 régions du Québec qui composent ce terrain sont pourtant bien énumérées à la page 18, notamment. Le travail de collecte et d'informatisation des données est complété pour neuf de ces régions.

Sur le même sujet, l'auteur nous reproche de ne faire reposer le programme de recherche que sur cinq indicateurs culturels (et autant de projets ou sous-projets), qui sont: le rituel du mariage, les chansons de noce, les soins et rituels thérapeutiques, les rituels de la naissance, les contes. Ces cinq chantiers réunissent déjà une dizaine de collaborateurs. M. Pichette se demande pourquoi nous n'y avons pas ajouté les religions populaires, les légendes, les chansons, les formes d'habitation et autres objets de culture matérielle. Il pense aussi que nous aurions dû étendre le terrain au Canada français hors Québec. Bien. Mais dans la même page (451), il nous reproche d'en avoir trop pris, de nous être dispersés, de ne pas être rendus plus loin après dix ans de travail; nous aurions même dû nous restreindre à un seul indicateur, soit le rituel matrimonial.

À toutes fins utiles, ajoutons une précision à ce sujet. Dans son format actuel, le programme comporte déjà un important fardeau logistique et son financement est déjà insuffisant. Quant au choix des projets actuellement en cours, il n'a pas été dicté par le fait que les indicateurs retenus étaient «plus institués» que d'autres, comme l'écrit à tort l'auteur. Nous avons simplement regroupé des collaborateurs et des collaboratrices qui partageaient les mêmes objectifs, se trouvaient disponibles au moment voulu et travaillaient selon des démarches compatibles. Autrement, au plan strictement analytique, la nature même des indicateurs culturels retenus n'a pas vraiment d'importance, du moment qu'ils appartiennent à ce que nous avons appelé la culture instituée. Chacun témoigne à sa façon des dynamiques culturelles.

Toujours au sujet de la méthodologie, la principale innovation présentée dans l'ouvrage consiste dans le traitement informatique des données, indispensable pour faire entrer dans l'analyse les variables chronologiques et spatiales (rural/urbain, diffusion entre régions et entre micro-régions), socioprofessionnelles, familiales et le reste. Ce mode de traitement permet aussi d'introduire d'importants éléments de quantification dans l'analyse des données rituelles, qualitatives par nature. Un très gros travail de développement technique a été réalisé sur ce plan, auquel plusieurs années ont été consacrées (construction de questionnaires, grilles d'analyse et de référence, méthodes de codage, structures de gestion de données, programmes de requêtes, etc). Tout cela est bien décrit dans le livre. M. Pichette n'en dit mot.

- 4 - L'auteur a des remarques dédaigneuses, un peu méprisantes même, pour cet ouvrage-maison publié «dans l'intimité de l'IREP de Chicoutimi» (l'IREP relève de sept universités) dont les pages se détachent «lorsqu'on en fait une lecture un tant soit peu approfondie». Chacun sait qu'en ces années de restrictions budgétaires, les éditeurs ne sont guère preneurs d'ouvrages comme celui-ci, à caractère méthodologique et technique. Du reste, nous ne l'avons soumis à aucune maison d'édition et nous n'avons jamais pensé qu'à un tirage restreint, soit quelques centaines d'exemplaires, qui ont été expédiés à des bibliothèques universitaires ainsi qu'à des équipes et centres de recherches, et ce dans l'esprit qui a été précisé plus haut. Cette initiative n'était-elle pas légitime?

Cela dit, que M. Pichette se rassure: il pourra maintenant se faire la dent — et la main — sur un second ouvrage collectif que nous avons co-dirigé, Mme Segalen et moi. Il vient tout juste d'être publié, celui-là, chez deux éditeurs à la fois, pour faire bonne mesure (l'un des deux est parisien justement, pour sortir de l'«intimité»)².

- 5 - L'auteur du compte rendu prend soin de bien souligner que parmi les 12 textes de l'ouvrage, ceux de nos collègues français ont «une valeur intrinsèque»; ils ont été «écrits par des professionnels» et sont «beaucoup plus substantiels». Je ne crois guère utile de relever ce genre de remarques, qui situent le niveau du commentaire et que chacun appréciera à son goût.

Toujours à propos des co-auteurs, M. Pichette s'en prend aussi aux travaux des étudiants québécois, «toujours enrobés de leur gangue scolaire», «exercice de mise au point de leur projet de thèse», «dont chaque auteur vient tour à tour seriner les paramètres», etc. Et cependant, M. Pichette n'a pas une ligne pour rendre compte du contenu même de leurs textes, pour en discuter les orientations, la démarche, les données, les résultats. Voilà un procédé pédagogique qui va rendre le plus grand service aux quatre étudiantes concernées, qui terminent présentement leur thèse de doctorat à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

À notre connaissance, il n'existe pas de code d'éthique régissant la rédaction de comptes rendus pour des revues scientifiques. À certains moments (celui-ci en est un), on se prend à le regretter. Quelle mouche a donc piqué M. Pichette?

NOTES

- 1 BOUCHARD, Gérard, SEGALÉN, Martine, éds (1995) *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi (Québec), Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 260 p.
- 2 ——— (1997) *Une langue, deux cultures. Rites et symboles en France et au Québec*. Québec/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions La Découverte, 351 p.